

de l'histoire de l'apparition de la Ste Vierge aux petits enfants de ce village, il nous a tracé, en quelques mots, le triste portrait de cette malheureuse France, travaillée en tous sens par des meneurs égarés, et sur le point de traverser une crise terrible, à moins que la Providence ne vienne à son secours.

Mgr Langevin nous a dit la messe de communauté vendredi matin.

Messieurs les élèves de l'Université ont organisé, dit-on, une fanfare complète. Comme plusieurs de ces musiciens ont déjà fait partie de divers corps de musique dans les collèges où ils ont étudié, la fanfare universitaire peut compter sur d'éclatants succès.

On a chanté à la Basilique le jour de la Pentecôte la messe du second ton harmonisée, avec accompagnement de quelques cuivres. M. Laurent a chanté à l'offertoire un morceau, où il a déployé toute la puissance de sa voix.

On a lu au prône de la Basilique, le même jour, un mandement de Mgr l'Archevêque, adressé aux fidèles de la ville et des environs, déclarant excommunié *ipso facto*, tout catholique qui, dans le cours de la présente année 1880, attaquera ou complotera d'attaquer une personne, membre ou non d'une société de travailleurs, ou un membre de sa famille, parce que cette personne travaille, ou a travaillé, ou est disposé à travailler au prix qui lui convient.

Samedi prochain aura lieu à la Basilique une ordination très-nombreuse. Il y aura onze prêtres et quatre sous-diacres.

La première communion qui devait se faire hier a été remise à ce matin à cause des quatre-temps qui tombent cette semaine. Mgr l'Archevêque donnera la confirmation cet après-midi, à la Basilique.

On dit que, si le temps le permet, nos confrères de la Physique feront aujourd'hui, sous la direction de leur professeur, une excursion géologique à la chute Montmorency. Nous osons espérer que parmi les savants excursionnistes, il s'en trouvera qui voudront tenir les lecteurs de l'Abelle au courant de leurs observations ou de leurs découvertes.

La fête de la Reine est chômée lundi prochain. Si nous avions congé ce jour-là ! Nous assisterions à la grande revue militaire qui aura lieu sur les plaines d'Abraham. Les troupes après cette cérémonie, simuleront une attaque de la citadelle descendue par une poignée de volontaires.

Les tours Martello seront prises d'assaut, l'ennemi s'approchera des remparts jusqu'à ce qu'un feu bien nourri et une vigoureuse sortie des assiégés le mettent complètement en déroute. Avec un peu d'imagination on croira assister à la première bataille des plaines d'Abraham.

M l'abbé W. Couture, parti en juillet dernier pour se faire chartreux à Grenoble, a quitté le monastère dernièrement, à raison d'un mal d'yeux très-grave, il était menacé de perdre la vue. Aux dernières nouvelles M. Couture était à Rome. On dit qu'il reviendra au Canada dans le cours de l'été.

Premiers.

Seconde.

C. Arsenault,
R. Morissette,
A. Castonguay.

Histoire.
Version latine.

A. Vaillancourt,

Troisième.

Narration française et histoire.

E. Plamondon,
J. Simard,

Vers latins et version latine.
Histoire.

Versification.

J. Edge,

Histoire.

Quatrième.

J. Gingras,
T. Lefebvre,
S. Bernard,
T. Trépanier,
A. Taschereau,

Vers latins et géographie.
Vers latins.

Géographie et histoire.

Histoire.

Cinquième.

W. Bolduc,
A. Taschereau,

Thème latin et géographie.
Mémoire.

Sixième.

H. Simard,
E. Bergeron,
P. Boisseau,

Géographie.
Thème latin

Le Prince Léopold.

Dans quelques jours, le Prince Léopold-George-Duncan Albert, dernier fils de la Reine Victoria, sera au milieu de nous. La visite d'un prince de la famille royale d'Angleterre est toujours un événement. Ici surtout, parmi ce peuple canadien, si loyal, si attaché à sa souveraine, ces promenades royales provoquent de tous côtés les démonstrations de la joie la plus vive et la plus sincère.

Le Prince Léopold a 27 ans. Il s'est toujours tenu à l'écart, imitant en cela son père, le Prince Albert, condamné par sa position à un rôle secondaire bien qu'il fût doué de capacités et de talents de premier ordre.

Les prisons en Corée.

(Suite et fin.)

" Au fond du cabanon, était un vieux noble païen, emprisonné depuis dix mois pour cause de rébellion, il se disait innocent; je crois qu'on reconnut plus tard qu'il disait vrai, car il fut mis en liberté le 15 avril. Il avait un mauvais caractère et avait fait beaucoup souffrir les

pauvres chrétiennes avant notre arrivée, les accablant d'injures, insultant la religion. On nous dit que notre arrivée l'avait changé; mais nous oûmes lieu plusieurs fois de voir sa méchanceté. Nous nous en défions et nous nous tenions sur nos gardes. Son fils venait le voir de temps en temps à la porte de la prison où ils se parlaient à travers un guichet, et par lui nous savions ainsi quelques rares nouvelles du dehors. Il y avait encore trois chrétiens arrivés depuis peu de la province de Tchyongtchyang; c'étaient de pauvres cultivateurs forts et robustes; après quinze jours de séjour dans la prison, ils étaient méconnaissables, souffrant de cette vie de réclusion et ne pouvant manger suffisamment. Quand nous n'étions pas surveillés, nous leur faisions passer un panier de notre riz. Trois fois ils ont été appliqués à la torture; en rentrant ils étaient tout tremblants et pouvaient à peine respirer. Quelque temps après on les fit passer dans la prison des volours pour mettre d'autres prisonniers à leur place. Deux d'entre eux moururent de faim et de mauvais traitements le 12 du mois de mai.

"Trois femmes chrétiennes de la capitale, arrêtées presque en même temps que nous, habitaient également le même cachot. Quand j'arrivai l'une d'elles était malade, atteinte de la peste ou fièvre typhoïde, qui est en permanence dans cette prison, elle avait vingt-six ans et était mère de deux charmants petits enfants, dont le dernier n'avait que six mois. Mariee à un païen pendant la persécution, elle avait instruit et converti son mari qui était prêt et disposé à recevoir le baptême, ainsi que son beau-père et sa belle-mère. Malheureusement, me dit-on, elle a eu la faiblesse d'apostasier. Je la prenais en pitié, lorsque je la vis, saisissant le moment où personne ne l'apercevait, se mettre à faire le signe de la croix en me regardant, et la nuit elle dit à la femme chrétienne qui la soignait: " Ma grande maladie est d'avoir eu le malheur d'apostasier. Oh! que je suis coupable!" Et elle versait des larmes abondantes. Comme il m'était impossible de la confesser, je la fis prévenir que je lui donnerais l'absolution. Elle s'y prépara et le matin, à un signal convenu, sans bouger de ma place, je prononçai la formule. Quel bonheur pour elle! c'était le meilleur remède à sa maladie qui, dès ce moment, prit une bonne tournure; le danger disparut et bientôt la malade entra en convalescence. Je n'ai jamais pu lui parler, mais bien des fois j'ai eu l'occasion d'admirer son bon caractère, sa piété, sa confiance en Dieu, et la justesse de son esprit. Son mari qui passait pour païen pouvait, non pas le voir, mais lui parler par l'ouverture qui sert à laisser couler les immondices des lieux d'aisances; le geôlier lui accordait cette faveur. De la sorte nous avons pu avoir quelques nouvelles du dehors, mais jamais de la chrétienté; nous avons pu recevoir même quelques provisions. Les deux autres femmes étaient de pauvres